

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira - Bejaia



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences du langage

Thème :
Etude sémantique et morphologique des toponymes de
la région de Feraoun

Réalisé par :

M. TOUATI abdelhakim
M. ZIANI salim

Le jury :

M. BESSAI bachir (Président).
M. YAHIA CHERIF rabia (Examineur)
M. BOURKANI hakim (Encadreur)

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira - Bejaia



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences du langage

Thème :
Etude sémantique et morphologique des toponymes de
la région de Feraoun

Réalisé par :

M. TOUATI abdelhakim

M. ZIANI salim

Le jury :

M. BESSAI bachir (Président).

M. YAHIA CHERIF rabia (Examineur)

M. BOURKANI hakim (Encadreur)

Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce travail.

Nous remercions Monsieur BOURKANI d'avoir dirigé ce travail.

Table des matières

Introduction générale.....	5
Présentation du sujet.....	6
Motivation du choix.....	7
Problématique.....	8
Hypothèses.....	8
Présentation de la région de Feraoun.....	8
Corpus et méthodologie.....	9
Plan et organisation du travail.....	9
Chapitre1 : définition de quelques concepts clés.....	11
Introduction partielle.....	12
1. La lexicologie.....	12
2. La morphologie.....	13
3. La sémantique.....	13
3.1. Les notions de base de la sémantique.....	14
3.1.1. La polysémie.....	14
3.1.2. La monosémie.....	14
3.1.3. L'homonymie.....	15
4. Le nom propre.....	15
4.1. Distinction entre le nom propre et le nom commun.....	16
4.1.1. Le nom composé.....	16
4.1.2. Le nom simple.....	16
5. L'onomastique.....	17
5.1. Les branches de l'onomastique.....	18
6. La toponymie.....	19
Chapitre2 : approche sémantique.....	21

Introduction.....	22
1. Les noms de relief.....	23
2. Les noms de champ.....	25
3. Les noms en rapport avec l'eau.....	26
4. les noms en rapport avec l'habitat.....	29
5. Les noms en rapport avec l'homme.....	31
6. Les noms en rapport avec les végétaux.....	33
7. Les noms relevant de divers domaines.....	35
Conclusion.....	36
Chapitre3 : approche morphologique.....	37
Introduction.....	38
1. Classement selon la catégorie.....	39
1.1. Les noms composés.....	39
1.2. Les noms simples.....	42
2. Classement selon la langue d'origine.....	45
2.1. Les noms d'origine berbère.....	45
2.1.1. Les noms composés.....	45
2.1.2. Les noms simples.....	47
2.2. Les noms d'origine arabe.....	50
2.2.1. Les noms composés.....	50
2.2.2. Les noms simples.....	51
2.3. Les hybrides.....	52
Conclusion.....	53
Conclusion générale.....	54
Bibliographie.....	57
Annexes.....	60

Introduction générale

Présentation du sujet

Une meilleure étude de la toponymie des villages de la communauté rurale de Feraoun ne peut bien se faire sans pour autant cerner toutes les acceptions que peut prendre la notion de toponymie. « La toponymie est une discipline qui étudie les noms de lieux, leur origine et leur signification. Elle permet également de recenser tout lieu habité ou ensemble végétal ou naturel préalablement identifié et d'en expliquer les origines ou les modifications sémantiques. En effet, à travers certains noms de lieux, on peut retrouver l'histoire d'une fondation, surtout lorsqu'ils renvoient à des déterminants naturels ou culturels »¹. C'est ainsi que la toponymie recherche d'abord la signification des noms des lieux en déterminant leur origine et étudie leurs transformations.

On sait que dans la plupart des cas les altérations sémantiques sont des évolutions qui sont dues à la présence des pôles linguistiques différents et des variations phonétiques et linguistiques. Dans cette optique, la toponymie permet d'explorer le passé linguistique et de comprendre le monde. D'un autre côté, cette toponymie nous renseigne sur les circonstances dans lesquelles tel ou tel groupe a occupé un espace bien défini, un site, l'exploite selon ses besoins, selon ses avantages. On peut voir combien l'analyse toponymique est importante pour comprendre l'histoire de la production d'un territoire.

Cependant, force est de constater qu'il n'est pas toujours aisé de connaître l'origine toponymique de certains lieux. L'évolution des toponymes à travers les époques, mais également la diversité des populations et des groupes linguistiques qui les utilisent expliquent qu'ils puissent être successivement désignés par plusieurs noms. De ce fait, l'étude et les exploitations des noms de lieux font par conséquent apparaître certaines difficultés : leur traduction notamment, qui implique la recherche d'une équivalence sémantique du nom étranger.

La recherche toponymique dans la communauté rurale de Feraoun permettra de comprendre la signification des noms des villages et de connaître leur origine et leur évolution en vue d'un développement de l'esprit de participation et de la citoyenneté chez les populations. Elles doivent saisir le sens de leur installation dans leur milieu, bref de leur histoire, afin de s'identifier à ce territoire et s'approprier leur propre développement.

¹ Brahim Diop. Fabriquer le territoire en Afrique au « Moyen Age » : Approche ethno anthropologique et ethnoarchéologique, une contribution au livre « Les Territoires du médiévistes », 1994.

La toponymie fait appel à d'autres disciplines tels que l'histoire, la sociologie, la géographie, ainsi la linguistique, la phonétique, la sémantique, la morphologie et la syntaxe, selon Foudil Cheriguen « les disciplines en usage en toponymie outre le fait que la toponymie relève essentiellement de la science linguistique, elle fait appel à des sciences sociales et humaines dont elle est partie intégrante : l'histoire et la sociologie, la géographie, l'archéologie, l'anthropologie, la linguistique, la statistique lexicale, la sémantique »².

Motivation du choix

Notre choix de mener une recherche en onomastique ne peut se justifier que par l'amour et la passion que nous portons envers cette discipline, qui n'a pas cessé de nous attirer et nous inspirer depuis notre premier contact avec ce domaine. Nous avons pu découvrir grâce à cette discipline que le nom propre a bien plus de valeur que ce que la grammaire nous a toujours appris. Un nom propre est, en fait, un élément inséparable de notre identité.

De nombreux travaux ont guidé notre attention vers la toponymie et ont pu nous convaincre de l'importance de ces études dans le cadre de la recherche scientifique, en plus de son accessibilité du grand public, beaucoup de spécialistes se sont focalisés sur ce domaine. Sans oublier le fait qu'avant tout, la toponymie apporte des informations sur les noms de lieux appartenant à notre vécu.

Ce choix répond à une volonté personnelle de contribuer à faire connaître cette région, d'apporter une réponse aux questions répétitives des habitants sur le sens de certains toponymes et de bien révéler les caractéristiques de la toponymie de cette région.

Problématique

La région de Feraoun posséderait une toponymie spécifique qui devrait cadrer avec des particularités culturelles, historique et géographique locale. C'est dans ce sens et sous ces aspects de toutes les régions d'Algérie se singularisent les unes par rapport aux autres quant à la dénomination de l'espace. De ce constat découle notre problématique qui s'articule autour des questions suivantes :

² Foudil Cheriguen, *toponymie algérienne des lieux habités*, épigraphe, Alger, 1993, p 19.

- Du point de vue de la forme, quelles seraient les particularités morphologiques des toponymes de la région de Feraoun ?
- Puisqu'ils sont considérés comme des fragments d'histoire, à partir de quelles origines les toponymes seraient ils formés ?
- Du point de vue de sens, quelles seraient leurs caractéristiques sémantiques dominantes ?

Hypothèses

Afin d'apporter des éléments de réponses à ces questionnements, nous formulons les hypothèses correspondantes suivantes :

- Concernant l'aspect morphologique, les toponymes de la région de Feraoun sont peut être répartis en deux catégories à savoir les toponymes simples et les toponymes composés.
- D'après les études déjà faites, nous devons signaler que la toponymie algérienne en générale caractérisée par la diversité linguistique a laissé un impact sur l'appellation de ces lieux.
- Alors nous supposons que les toponymes de la région de Feraoun seraient formés à partir de métissage de deux langues (le berbère et l'arabe).
- La formation d'un toponyme peut être influencée par plusieurs facteurs à savoir la géographie, l'histoire et la culture, ainsi, nous supposons que les noms de lieux se forment de **nom de relief, de montagne, de cours d'eau et de noms de personnes.**

Présentation de la région de Feraoun

Notre présent travail porte sur l'étude des noms des lieux de la région de Feraoun, une commune de Kabylie en Algérie, située dans la wilaya de Bejaia, elle est d'une superficie de 41,91 km², sa population est estimée à plus de 16000 habitants actuellement, soit plus de 369 habitants par km², les communes limitrophes sont : Samoun, Beni Jelil, Beni Maouche, Bousselem, Beni Mohli, Sétif, Amizour, Barbacha.

Corpus et méthodologie

Pour ce faire recueillir notre corpus, nous devons exploiter dans un premier temps la carte géographique de cette région, puisque « la carte géographique est d'un immense intérêt pour l'histoire de la colonisation : elle force souvent le silence de l'archéologie et rectifie bien des erreurs de jugement »³. Et questionner dans un second temps les habitants de cette région.

Notre corpus est un ensemble de différents toponymes appartenant à la région de Feraoun, concernant (les noms de relief, les noms de végétaux, les noms de l'habitat, les noms d'hommes ou les noms de divers domaines), alors le corpus sera un mélange entre les noms de cours d'eau, de montagnes, des hauteurs...etc.

Dans notre travail, en utilisant deux approches, à savoir : l'approche sémantique qui sera consacrée à une identification et une explication de ces noms propres. Nous relevons l'origine de ces derniers (berbère, arabe) nous ferons ce recours à la méthode de la racine, c'est-à-dire que nous devons dégager la racine de la toponymie. Ensuite nous allons interpréter le sens de chaque toponyme. Nous passerons à l'approche morphologique qui consiste à analyser les différents toponymes selon la catégorie en noms simples et en noms composés, pour les noms simples, nous choisirons la catégorie grammaticale, et pour les noms composés, nous allons prendre la catégorie de chaque composant et la relation syntaxique entre différents composants.

Plan et organisation du travail

Le principal objectif de notre étude est de réaliser un travail cohérent et de mener à bien notre recherche. Afin de pouvoir répondre à notre problématique et de confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous proposons trois chapitres : dans le premier chapitre nous allons faire un aperçu théorique ou nous présenterons les outils théoriques de notre travail. Le second chapitre sera consacré à l'analyse sémantique et le troisième chapitre à l'analyse morphologique.

Dans l'analyse sémantique, nous expliquerons les toponymes qui constituent notre corpus, les interpréter et chercher leurs sens, ainsi les classer selon leurs catégories thématiques : à savoir : le relief, l'habitat, l'homme, l'eau, l'animal et objet.

³ Souillet Guy, « Archéologie et toponymie » In : Annales de Bretagne, tome 60, N°2, 1953, p 308.

Au cas où, l'explication de ces noms sera difficile il faut adopter la méthode à racine, qui est propre aux langues à racine (berbère, arabe). Dans ce cas, les noms peuvent avoir plusieurs origines linguistiques et probablement plusieurs sens, donc la racine du mot présente un obstacle.

Quant au troisième chapitre qui est une analyse morphologique, il est question d'établir une classification des toponymes selon leurs catégories en noms simples et noms composés, leurs genres et leurs nombres ainsi que leurs appartenances linguistiques.

Enfin, il sera question de répondre à la problématique de départ, dans une brève conclusion.

Chapitre 1 :

définition de quelques

concepts clés

Introduction partielle

Nous allons consacrer ce chapitre à la présentation du cadre théorique dans lequel s'inscrit ce travail. Nous allons mettre l'accent sur certains concepts clés de cette discipline.

1. La lexicologie

Branche de la linguistique, conçue comme « *étude scientifique des structures du lexique* »⁴. La lexicologie se définit donc comme l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composants de la langue.

Le terme « lexicologie » apparaît pour la première fois dans l'Encyclopédie en 1765⁵. Il remonte à deux radicaux grecs : *lexicon* signifiant « lexique, vocabulaire » et *logos* qui veut dire « mot, discours, étude ». L'importance des études lexicologiques est indiscutable, car le lexique est le premier à réagir aux progrès de la vie sociale, économique et culturelle. Par conséquent, il est naturel aussi qu'on juge de la richesse d'une langue d'après la richesse de son vocabulaire.

La lexicologie étudie non seulement tous les mots attestés d'une langue, mais aussi tous les mots potentiellement « attestables ». La lexicologie se distingue nettement de la lexicographie, qui est l'étude de la confection des dictionnaires.

Cette dernière compte deux branches : « *La morphologie lexicale (morphosémantique) : elle est en rapport avec la forme des mots. Elle a pour objectif la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des mots* »⁶. Elle étudie aussi tous les procédés morphologiques de création de nouvelles unités lexicales à partir de celles déjà existantes, du Point de vue de la forme et du sens. La sémantique structurale : elle est en relation avec la sémantique lexicale, elle étudie l'organisation sémantique du lexique, en analysant le sens des mots surtout à partir de la notion de sème.

⁴Dubois j .et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse-Bordas /HER, paris 1999, p 281.

⁵GAUDIN.F et GUESPIN.L., *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux Dictionnaire*, coll. Champs linguistiques.1re édition.2e tirage, édition Duclot, Bruxelles, 2002, p 7.

⁶Dubois j .et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse-bordas / HER, paris 1999, p 311.

Traditionnellement on distingue deux types essentiels de lexicologie : diachronique (ou historique) et synchronique (ou descriptive). La première étudie le développement du vocabulaire, son évolution, alors que la dernière, au contraire, l'examine dans une période déterminée de la langue.

Cependant les deux types de lexicologies se rattachent étroitement. Tout en étudiant le lexique du français de nos jours, la lexicologie synchronique s'adresse souvent aux données de la lexicologie diachronique ce qui permet de mieux comprendre et expliquer l'état actuel de la langue.

2. La morphologie

En analysant l'ensemble des procédés de formation des unités lexicales la lexicologie se trouve nécessairement en contact avec le niveau d'analyse qui relève de la morphologie : l'étude de la création des formes lexicales et de leur évolution.

« En grammaire traditionnelle, la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation) par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. En linguistique moderne, [...] est la description des règles qui régissent la structure interne des mots [...] ou bien la morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de la combinaison des syntagmes en phrase »⁷.

D'après cette citation, on peut dire que la morphologie étudie les différentes formes d'un mot, selon son genre, son nombre, ou sa fonction.

La morphologie fait appel aux concepts de base à la méthodologie de l'analyse morphologique : la segmentation, la commutation, le morphème...etc. Elle fait appel aussi à l'allomorphe, radical, affixes, etc. Elle étudie la forme et les règles de combinaison des morphèmes. Ainsi, tous les procédés morphologiques de création de nouvelles unités lexicales à partir de celles déjà existantes, du point de vue de la forme et du sens.

3. La sémantique

La sémantique au sens large qui s'attache à la signification des mots et des systèmes de mots, elle est empruntée de l'informatique à la linguistique, autrement dit, à l'étude scientifique des

⁷ Jean Dubois, « dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage », p 281, 1994.

langues. La sémantique étudie, décrit et caractérise toutes unités simples de la langue (mot simple, mot composé, morphème). Et formule des règles qui permettent de déduire le sens.

On remarque que la sémantique se distingue des autres parties de la linguistique, de la syntaxe, qui étudie la combinaison des mots et de la morphologie qui étudie la forme des mots.

3.1. Les notions de base de la sémantique

3.1.1. La polysémie

Le mot polysémie est un mot qui présente plusieurs sémèmes, ces derniers désignent l'ensemble des traits sémantiques pertinents d'un mot, or, certains mot correspondent à plusieurs significations, c'est-à-dire que le même signifiant peut avoir plusieurs signifiés. Le mot polysémie vient du grec « polus » plusieurs et de « semainen » signifier. « *La polysémie selon Lehmann et Martin est un trait constitutif de toute langue naturelle. Elle répond au principe d'économie linguistique, un même signe servant à plusieurs usages* »⁸.

En fait, la polysémie est une conséquence normale de la vie de la langue parce qu'il sera très difficile de créer à chaque fois, de nouveaux mots, et c'est grâce à la polysémie, les usagers d'une langue peuvent exprimer un nombre illimité et infini de sens en utilisant le même élément lexical pour de nouvelles dénominations.

3.1.2. La monosémie

La monosémie s'oppose à la polysémie. On parle de monosémie lorsqu'une unité lexicale n'a qu'un seul emploi, c'est-à-dire qu'un même signifiant ne pourrait donc s'associer qu'un seul signifié. On a deux caractéristiques qui distinguent le mot polysémique du mot monosémique : Le polysème appartient à un vocabulaire commun. Contrairement au monosème qui fait partie du vocabulaire de spécialité comme phonème, mais les langues de spécialité, si elles n'arrivent pas à créer un nouveau mot, elles recourent aux mots polysémiques du lexique commun.

Le polysème a une fréquence élevée dans la mesure où il est très employé par rapport au monosème.

⁸ Lehmann (A). Martine Berthet (F), 1998, p 65.

3.1.3. L'homonymie

Selon Kleiber « *les linguistes acceptent la séparation des lexèmes, au sens multiple, en lexèmes polysémiques et lexèmes homonymiques, et s'accordent généralement pour voir dans cette distinction une affaire de relation : on conclut à la polysémie lorsque les différents sens d'une même forme sont perçus comme étant reliés ensemble, et à l'homonymie, dans le cas contraire* »⁹. Il n'est pas facile de parler de la polysémie sans évoquer l'homonymie. Il s'agit de relations entre les termes ayant le même signifiant, mais des signifiés différents. L'homonymie est le résultat d'une manière générale, de l'évolution phonétique des étymons différents. Ainsi comme la polysémie le contexte détermine le sens de l'unité lexicale.

4. Le nom propre

Le nom propre occupe une place primordiale dans le langage et dans la linguistique. Selon Jean Malino « *le nom propre est partout(...) le langage et son importance apparait(...) mais cette importance se manifeste dans tous les domaines dans la vie courante* »¹⁰. ainsi dans le bon usage de Grevisse, revue par A. Goosse, propose une définition en accord avec la plupart des théories linguistiques actuelles « *le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière* »¹¹.

Ceci nous amène à dire que le nom propre ne peut être défini puisqu'il n'a pas de sens. Même si les linguistes ne considèrent pas le nom propre comme signe linguistique, pour Saussure, le nom propre est « isolé » et « inanalysable », et évidemment, un signe « sans signifie » ne peut être qu'un objet extérieur au système de la langue. Ces derniers restent toujours présents dans les différents domaines de la vie quotidienne.

Le nom propre a plusieurs fonctions : « *il sert à identifier, à classer et à signifier* »¹², sans oublier la fonction de désignation, c'est-à-dire, que le nom propre sert à désigner un être (personne ou animal), un lieu ou un objet aux caractéristiques propre dument localisé dans un environnement spatio-temporel. Le nom propre ne peut pas être analysé sous le seul aspect, purement formel, de l'étymologie. Autrement dit, sans la connaissance de son référent, situer

⁹Kleiber, Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique, Cahier de lexicologie, 1984, p 85.

¹⁰ Jean Molino « *le nom propre dans le langage* », volume 16, 1986, p 5.

¹¹ Maurice Grevisse, Le Bon usage, 13e édition par André Goosse, De Boeck Duculot, 1993. p 703.

¹² Jean molino, idem, p 17.

dans le temps et dans l'espace, il est impossible d'analyser scientifiquement les causes de la nomination ou la dénomination.

4.1. Distinction entre le nom propre et le nom commun

Plusieurs linguistes ont opposé la distinction entre le nom propre et le nom commun, la distinction entre le nom propre et le nom commun remonte jusqu'aux origines de la grammaire occidentale. La différence que nous pourrions faire entre ces deux catégories est : Pour le nom commun, il y a absence de la majuscule, il accepte la détermination il a un seul sens et plusieurs référents, et il varie en nombre par contre : le nom propre s'écrit toujours en majuscule, et il a un seul référent, absence de détermination ou d'article défini, il ne varie pas en nombre, sa motivation disparaît avec le nommé ou la caractéristique motivante (pour les noms de lieux), il ne se transmet pas par usage et disparaît avec son dernier porteur.

4.1.1. Le nom composé

La composition : est un mode très courant dans les formations des unités linguistiques, c'est aussi un mode de formation de terme par lequel des éléments lexicaux autonomes, sous forme pleine ou réduite, sont juxtaposés ou soudés.

Quant au nom composé, il est le résultat de l'action de combinaison de deux ou plusieurs mots, il est aussi « *nom formé de deux ou plusieurs noms propres, souvent relié par un trait d'union, une conjonction ou une préposition* »¹³.

La langue s'enrichit non seulement avec des noms simples, mais aussi avec des noms composés. En effets « *les langues n'étant assez riches pour avoir autant de noms particuliers.*

Qu'il peut y avoir d'idées à exprimer, il en résulte qu'on est souvent obligé de représenter une idée unique par plusieurs mots équivalents à un seul nom »¹⁴.

4.1.2. Le nom simple

Un nom simple est « *une unité de langue constituant en un ou plusieurs sens à laquelle Est associé un sens et dont la représentation graphique est comprise entre deux blancs* »¹⁵.

¹³ Ibid.

¹⁴ [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt.6k62030278.vocabulaire des noms composés](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt.6k62030278.vocabulaire%20des%20noms%20composés). De la langue française. Langfr.

¹⁵ Microsoft Encarta dictionnaires 2009.1993-2008. Microsoft corporation. Consulter le.

Aussi le nom simple est une unité formée à partir d'un élément lexical. Ce nom se présente généralement sous forme d'un lexème et d'un morphème.

5. L'onomastique

Elle est formée du grec *onoma* ou *nymos* « nom » et du suffixe *tique* signifiant science. « *L'onomastique est par conséquent la science des noms propres dans un même élan, l'onomastique est donc une discipline, qui fait partie intégrante de la lexicologie, ou elle étudie sur un plan historique et géographique, les anthroponymes ainsi que les toponymes* »¹⁶.

Le petit Robert la définit : « *onomastique vient du grec *onomastiké* « relatif ou nom » est la Science des noms propres, et spécialement des noms de personnes (anthroponymie) et de lieux (Toponymie)* »¹⁷.

Le dictionnaire de linguistique et des sciences a donné aussi une définition de l'onomastique comme « *une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propre de personnes) et Toponymie (concernant les noms des lieux)* »¹⁸.

Elle est une science complexe, puisque d'un côté il faut prendre en considération l'étude de l'histoire de la région concernée, la géographie, la sociologie, L'étymologie...etc., pour mieux analyser le nom propre.

De l'autre côté, il faut de temps et un travail sur le terrain pour avoir les informations exactes concernant notre travail de recherche.

Vraisemblablement, l'onomastique se trouve au carrefour d'autres disciplines, permettant ainsi de créer un lien entre la linguistique d'une part, et l'histoire d'autre part. Parallèlement, et selon pierre Fabre, l'onomastique sert plutôt : « *à expliquer les noms propres qu'à les définir* »¹⁹. Des lors, et dans une perspective historique, « *l'onomastique met en exergue le fait que les noms*

¹⁶cf. S. Leroy.2004. p.43.

¹⁷Dictionnaire le nouveau de petit Robert, édition le petit Robert, revue le petit Robert, Paris.

¹⁸Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, sous la direction de Jean Dubois, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean Pierre Mével, Jean Baptise Marcellesi, Larousse, Paris, 1994.

¹⁹Fabre p.1987.p.9.

propres jouissent d'une évolution linguistique particulière dont la lenteur, par rapport à celle de lexique, les rend porteurs de la mémoire ancestrale de la langue et de la société »²⁰.

L'onomastique permet donc, en se référant à Sarah Leroy d'apporter « *quelques lumières sur le sens n'est pas mis en cause .la question du sens spécifique des noms propres, s'il en existe un, est donc finalement évacuée »²¹.*

L'onomastique est science large et restreinte, elle est restreinte puisque elle s'intéresse qu'à l'étude des noms de personnes, et les noms de lieux. Elle est une science large parce qu'elle s'occupe de tous les noms qu'on peut attribuer à quelqu'un ou à quelque chose.

5.1. Les branches de l'onomastique

L'onomastique se ramifiée en plusieurs branches et chacune d'elles a son propre domaine d'étude même si d'une manière générale elles touchent toutes aux noms propre. Cependant, leurs objets diffèrent et sont envisagés selon leurs natures. A ce sujet, F. CHERIGUEN soutient que « *les différentes branches de l'onomastique s'entrecoupent souvent, se rejoignent parfois et se complètent toujours »²².*

Au sens large, l'onomastique est la science des noms propres. Bien qu'elle contient plusieurs branches, mais parmi les plus importantes nous citerons :

- L'anthroponymie du grec « anthropos » qui signifie hommes et « onoma » qui signifie nom, est une branche relative à l'étude des noms d'hommes.
- La toponymie du grec « topos » qui signifie lieux et « onoma » qui signifie nom, est une branche relative à l'étude des noms de lieux.

➤ Les types d'anthroponyme

Elle distingue quatre types de noms :

- ❖ Les noms de personnes : afin de les distinguer par rapport aux autres éléments d'une même famille.

²⁰ Sara Leroy, *Le nom propre en Français*, 2004, p.103.

²¹op.cit.p.103.

²²Foudil Cheriguen, dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du nord, éd Achab, Tizi-Ouzou (Algérie), 2012, p 9.

- ❖ Les noms de famille ou family name : pour se distinguer des autres familles qui composent le groupe social.
- ❖ Le patronyme : est composé de patro «père» souvent il a été utilisé à la place de «family name».
- ❖ Le surnom : c'est le nom ajouté ou substitué par le vrai nom du personne ou même pour les habitants (Lamêque : les têtes plates) ; il est créé souvent sous forme diminutive.

6. La toponymie

La toponymie est une partie essentielle de l'onomastique, elle permet de lever le voile sur le trésor que renferme l'histoire des lieux à travers leur dénomination et cela grâce à l'étude de leur origine.

Elle s'occupe plus spécialement des noms des regroupements humains (villes, villages, localités) le processus de leur formation, leur signification elle permet également de dénombrer tous lieux qu'il soit habité ou qu'il soit un ensemble végétal non habité. Il s'agit de tout ce qui, dans le paysage rural, montagneux, forestier ou urbain, fluvial ou maritime, possède une dénomination propre.

Pour Albert Dauzat, la toponymie « *constitue d'abord un chapitre précieux de psychologie sociale, en nous enseignant comment on a désigné suivant les époques et les milieux, les villes et les villages, les domaines et les champs, les rivières et les montagnes, elle nous fait mieux comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réaliste, ses moyens d'expression* »²³.

La toponymie est aussi une « véritable science carrefour »²⁴, elle est en rapport avec d'autres sciences telles : l'histoire, la géographie, la cartographie, la sociologie, l'anthropologie et la linguistique : « *la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, les conquêtes, les colonisations, les changements de langue, comme aussi avec la mise en valeur du sol et les étapes successives de la civilisation* »²⁵.

²³Albert Dauzat, *la toponymie française*. Paris. Payot, 1971, p9.

²⁴Charles Rostaing, *Les noms de lieux*, 8émeed. Paris éd : pf, 1974, p.6.

²⁵Albert Dauzat, *La toponymie française*, op, cit, p.10.

En effet, dans toute recherche onomastique maghrébine ou algérienne, les influences lexicales jouent un rôle important et il faut toujours découvrir la langue à laquelle appartient la base du nom étudié car l'influence mutuelle des contacts permanents entre les langues, peut donner lieu à des transformations morphologiques et phonétiques considérables.

Outre les contacts des populations qui créent souvent ces influences, on rencontre dans beaucoup de notions, des noms adaptés par une autre langue, que celle de la région, à laquelle il s'appartient et qui les a créés. Cela s'explique par le fait que « *la langue nationale s'est vraiment indigène que dans une petite région ; partout ailleurs elle s'est superposée à des dialectes plus ou moins apparentés. Parfois à des langues franchement allogènes* »²⁶.

➤ **Les branches de la toponymie**

Le champ de la toponymie étant très vaste, elle est subdivisée en plusieurs branches, cette science embrasse essentiellement :

- ❖ L'hagionymie : ou étude des toponymes à caractère sacré ou religieux et les noms des saints.
- ❖ L'hydronymie : ou l'étude des noms de cours d'eau comme les rivières, ruisseaux, lacs, baies, des sources, des oueds, étangs, golfs, marins etc.
- ❖ La microtoponymie : ou l'étude des noms des lieux dits ou peu habités, les forêts, les châteaux et les fermes isolées.
- ❖ L'odonymie : ou l'étude des noms de voie de communication comme l'étude des noms de rues ou de monuments.
- ❖ L'oronymie : il s'agit d'étude des noms de reliefs : montagnes, collines, pics, caps, pointes, vallons, plateaux ou plaines.

²⁶ Albert Dauzat, *les noms de lieux, origine et évolution*. Librairie Delagrave, paris 1951, p79.

Chapitre 2:

Approche sémantique

Dans le présent chapitre consacré à l'analyse sémantique, nous allons essayer de donner une interprétation pour chaque toponyme selon le classement des différentes catégories (en noms concernant l'eau et le relief, noms d'habitat, noms de végétation, noms d'homme et les noms de divers domaines) que nous avons pu avoir à partir du corpus collecté et de donner même la transcription berbère pour chaque toponyme en utilisant le dictionnaire de Jean Marie Dallet. Comme nous allons donner la transcription phonétique. *«Les thèmes sont essentiellement les mêmes, les toponymes sont à valeurs topographique (orographie, nature du sol, hydrographie) ou en rapport avec le règne végétal, la terre, l'habitat, ou évoquent l'homme et la culture»²⁷.*

A partir de l'analyse de sens des toponymes, nous pouvons comprendre pourquoi l'homme prend le soin de nommer un tel lieu, et le but à travers cette dénomination, sachant qu'il y a toujours un sens et un objectif dans la dénomination d'un lieu par l'homme ; soit pour s'identifier ou pour délimiter son espace...etc. Pour André Lapiere *«Les noms de lieu servent à définir et délimiter l'espace dans lequel évolue une collectivité linguistique»²⁸*. Nous comprendrons que la dénomination d'un lieu permet à une société ou à une collectivité de s'identifier et de se distinguer des autres groupes de personne. Comme elle permet à la personne de marquer et d'identifier ses propriétés.

Dans notre corpus nous avons un mélange de langue, *«L'intérêt de ce corpus est qu'il présente un objet d'étude plurilingue : les noms relèvent de trois langues, les uns sont français d'autres sont arabe et d'autres encore berbère. En outre, le contact de ces trois langues permet une certaine originalité»²⁹*. D'abord nous allons commencer notre analyse par les noms concernant le relief et l'eau, ensuite l'habitat, après l'homme, les végétations et enfin les noms relevant de divers domaines. *«Au même titre que la topographie, l'hydrographie ou l'édification de lieux de culte, les plantes ont été une source d'inspirations non négligeable dans la construction du territoire»³⁰*.

²⁷ Hania Akir, *Etude toponymique de Bejaia, Tichy et Aokas, approche morphologique et sémantique*, 2003, Bejaia, p30.

²⁸ LAPIERRE André *«Parcours toponymiques de l'Amérique française»*, p227, 1994.

²⁹ MARGOUNA Mansour *«La toponymie algérienne : lecteur préliminaire de la dénomination de l'espace »*, 2004.

³⁰ PERICHON Samuel, *«La géographie des phytotoponymes en Bretagne»*. Annales de Bretagne et des de l'Ouest, 2010/2n°117-2, p10.

1. Les noms de relief

La totalité des noms de relief que nous avons pu avoir est de onze toponymes.

1. Adrer

Il s'agit d'une forme légèrement altérée du « vocable berbère Adrar qui veut dire montagne, mais en kabyle, il peut aussi prendre le sens de forêt »³¹.

2. Aguni (Aǧni)

Il est attesté trois fois comme un nom simple. (Aguni) signifie « plateau, terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement »³².

3. Ahrik (aḥriq)

Selon le dictionnaire du Dallet, le terme (ahrik) désigne « maquis, boqueteau », dans le lexique de tamazight (ahrik) prend le sens d' « un champ inculte »³³.

4. Taourirth (tawrirt)

Le terme (tawrirth) est le féminin de (awrir) qui signifie « montagne », il est aussi le diminutif de « petite montagne »³⁴.

5. Tighilt (Tiyilt)

Le terme (tighilt) est le féminin d'ighil qui signifie « petite colline ».

³¹ Hania Akir, *étude toponymique de Bejaia, tichy et aokas, approche sémantique et morphologique*, mémoire de magister, Bejaia, 2003, p 40.

³² Jean Marie DALLET, *Dictionnaire de kabyle-français*, SALAF, Paris, 1982, p.236.

³³ Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, p, 338.

³⁴ Jean Marie Dallet, *Idem*, p. 96.

6. Tizi

Le terme (tizi) est un vocable kabyle qui signifie « col de montagne »³⁵ .

7. Ighil ouzemour (iyil uzemur)

(Ighil) qui signifie la « petite colline », précédé de la particule « U » qui signifie « de », le terme kabyle (Azemmour) signifie « olivier ». (Ighil ouzemour) « Petite colline d'oliviers »³⁶.

8. Ighil djemaa (iyilǧemaa)

(Djemaa) vient de la racine « JMε, » qui signifie « mosquée ». (Ighil djemaa) veut dire « mosquée de la colline ».

9. Ighil n'tidekth (iyil n'tidekt)

Le vocable (tidekth) relié par la particule N qui signifie « de » et le terme (tidekth) signifie « pistachier ». (Ighil n'tidekth) signifie « colline de pistachier ».

10. Lota n'lbir

(Lota) vient de la racine « LT » qui veut dire « terrain plat », N est particule berbère qui signifie « de », (lbir) qui signifie « forage »³⁷. (Lota n'lbir) « Plat de forage ».

11. Tiguert n'wahlul (tigert n'wahlul)

(Tiguert) est le féminin d' (iguer) qui signifie « champ des herbes »³⁸, le vocable (wahlul) relié par la particule N qui signifie « de », (ahlul) vient de la racine « HL » qui signifie « bouillé, purée »³⁹. (Tiguert n'wahlul) signifie « champ de bouillé ».

³⁵ Foudil cheriguen, toponymie algérienne des lieux habités, Epigraphie, Alger, 1993, p. 94.

³⁶ Hani Akir, étude toponymique de Bejaia, tichy et aokas, approche sémantique et morphologique, mémoire de magister, Bejaia, 2003, p 39.

³⁷ Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 38.

³⁸ Jean Marie Dallet, Id, p 270.

³⁹ Jean Marie Dallet, Idem, p 317.

2. Les noms de champ

La totalité des noms de champ que nous avons pu avoir dans notre corpus est de neuf toponymes.

1. Aqerqar

Le terme vient de la racine « QR » qui signifie « endroit sec et pierreux »⁴⁰.

2. El merouj(el mruj)

Forme plurielle d' (El meurdj), qui est une variante de l'arabe, qui signifie « prairie imbibée d'eau ».

3. Iharken (Iḥarqan)

La forme plurielle d'(Ahrik) qui veut dire « Les champs ».

4. Taarkoubt (taerqubt)

Le terme vient de la racine « εRQB » qui signifie « olivette, champ d'olivier »⁴¹.

5. Tigrine

Selon foudil CHERIGUEN, le vocable (tigrine) est le pluriel du mot (tiguert) qui vient du latin (ager) signifiant ainsi « champ (de céréales) »⁴².

6. Timizaṛ

Le vocable vient de la racine « MZR » qui signifie « champ ou jardin situé en bordure de village »⁴³.

⁴⁰JEAN Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, 1982, p 670

⁴¹ Jean Marie Dallet, *Id*, p 1002.

⁴² Foudil cheriguen, *toponymie algérienne des lieux habités Epigraphe*, Alger, 1993, p 131.

⁴³Jean Marie Dallet, *id*, p 530

7. Asuki n'ldjamaa

Le terme (asuki) vient de la racine « SK » qui signifie « terre en friche »⁴⁴. (Asuki n'ldjamaa) signifie « terre de mosquée ».

8. Iguer Ali (Iger eli)

(Ali) est un prénom masculin, il porte la signification de « hauteur »⁴⁵ qui est de la racine « el ». « Champ de la hauteur ».

9. iguer guindouz

(Iguer) est déjà défini, Le vocable (guindouz) vient de la racine « GNDZ » qui signifie « veau ». (Iguer guindouz) veut dire « champ des veaux »⁴⁶.

3. Les noms en rapport avec l'eau

Selon Brahim Atoui, « un hyronyme est un nom propre appliqué d'un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire de l'eau, sous forme liquide ou solide »⁴⁷.

Pour désigner son entourage et marquer sa présence l'homme a prié aussi le soin de nommer tout ce qui est en relation avec l'eau (les rivières, les cours d'eau, source, une fontaine, un ruisseau.....etc.). « À toute les époques, l'eau a été l'élément essentiel qui a favorisé la formation des agglomérations, touchant de ce fait une population importante les appellations relative à l'eau sont moins susceptibles de changer au fil du temps car elles sont connues d'un grand nombre groupes humains, elles ne peuvent donc pas s'effaces facilement .ainsi, en plus de donner un aperçus des points d'eau d'une région donnée.de leur variété, de leur densité, l'étude des noms d'eau permet de remonter loin dans le passé linguistique »⁴⁸.

✓ Les noms d'eau

La totalité des noms d'eau que nous avons pu avoir est de quatorze toponymes.

⁴⁴Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 766.

⁴⁵ Malika BOUSSAHEL, *Toponymie du Setifois. Approches morphologique et sémantique*, Mémoire de Magister, Bejaia, 2001, p.38.

⁴⁶ Jean Marie Dallet, *Idem*, p 338.

⁴⁷Brahim Atoui, *toponymie et espace en Algérie*, institut national de cartographie, Alger, 1994, p 87.

⁴⁸ Foudil Cheriguen, *Idem*, p 52.

1. Amizab

Le vocable (amizab) vient de la racine « MZB » qui signifie conduite d'eau, bief de moulin, gouttière »⁴⁹.

2. Tala

Le terme (tala) vient de la racine « TL » qui signifie en français « fontaine, source »⁵⁰.

3. Tamda

Le terme vient de la racine « MD » qui signifie « mare, réservoir, bassin »⁵¹.

4. Taguelmimt

Le vocable kabyle (taguelmimt) vient de la racine « GLM » qui veut dire « point d'eau »⁵².

5. Tilmatine

Le terme (tilmatine) vient de la racine « LM » qui signifie « endroit humide et herbeux »⁵³.

6. L'ɛjnsar

Le vocable (L'ɛjnsar) vient de la racine « ɛjNSR » qui signifie « ruisseaux »⁵⁴.

7. Aɛwin Ouadda

Le vocable (Aɛwin) vient de la racine « ɛjWN » est le masculin de (taɛwint) qui signifie « source », le terme (Ouadda) est un substantif issu de la racine berbère « WD » qui signifie en français « en bas »⁵⁵. (Aɛwin Ouadda) veut dire « source en bas ».

⁴⁹Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 529.

⁵⁰Jean Marie Dallet, *Idem*, p 803.

⁵¹ Jean Marie Dallet, *Idem*, p 486.

⁵² Jean Marie Dallet, *Idem*, p 257.

⁵³Jean Marie Dallet, *idem*, p 454.

⁵⁴Jean Marie Dallet, *dictionnaire français-kabyle*, SELAF, 1985, p 108.

⁵⁵Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 433.

8. Ighzer lhanut (iɣzaɣ lħanut)

Le terme (ighzer) qui a le sens « torrent, ravin, ruisseau »⁵⁶, le vocable (lhanut) signifie « plante ». (Ighzer lhanut) veut dire « ravin de plante »⁵⁷.

9. Tala oufella

Le vocable (oufella) d'origine berbère signifiant d' « en haut ». (Tala oufella) veut dire « fontaine en haut »⁵⁸.

10. Tala Ouadda

Le terme (tala Ouadda) signifie « fontaine en bas ».

11. Tala oulili

Les deux composants de ce toponyme sont berbères, le second vient de (ilili) : qui signifie « laurier rose » ; donc « fontaine du laurier rose »⁵⁹.

12. Tala n'tizi

Le vocable (tizi) est relié par la particule N qui signifie « de », (tizi) est déjà défini, donc (tala n'tizi) signifie « fontaine de col de montagne ».

13. Targa n'tcharchourth (targa n'tcarcurt)

Le vocable (targa) vient de la racine « RG » qui signifie « fossé », (tacharchourth) relié par la particule N qui signifie « de », (tacharchourth) s'agit d'un toponyme simple féminin qui signifie « chute d'eau ». (Targa n'tcharchourth) signifie « fossé d'eau »⁶⁰.

⁵⁶Foudil cheriguen, *toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphie, Alger, 1993, p 139.

⁵⁷Brahim Ben Taleb, *Dictionnaire français-tamazight*, 2002, p 374.

⁵⁸Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 122.

⁵⁹Hania Akir, *étude toponymique de Bejaia, tichy et aokas*, 2003, Bejaia, p 55.

⁶⁰Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 102.

14. Targa n'tghanimt (targa n'tyanimt)

Le vocable (taghanimt) relie par la particule N qui signifie « de », (taghanimt) est le féminin de (aghanim) qui signifie en langue française « roseau »⁶¹. (Targa n'tghanimt) signifie « fossé roselière ».

4. Les noms en rapport avec l'habitat

L'habitat désigne le lieu de vie des hommes. Cela correspond à la maison, mais aussi à l'espace autour de la maison, où les hommes circulent, travaillent, se divertissent. A ce propos F.CHERIGUEN affirme que : «à travers l'expression "lieu habité», on désigne non seulement le cadre bâti, mais aussi, par extension, tout lieu de rencontre des hommes tels que marché, porte, ... etc. »⁶².

✓ Les noms d'habitat

La totalité des noms d'habitat que nous avons pu avoir est de quatorze toponymes.

1. Akhrib (axrib)

Le vocable (akhrib) vient de la racine « XRB » qui signifie « ruine, bâtisse en ruine »⁶³.

2. Azrou (Aẓru)

De la racine « ZR » qui veut dire « muraille rocheuse »⁶⁴.

3. Ixharben (Ixarben)

Est de la racine « XRB », c'est la forme plurielle d'Akhrrib qui signifie « ruine, bâtisse en ruine »⁶⁵.

⁶¹ Jean Marie Dallet, op cit, p. 619.

⁶² Foudil CHERIGUEN *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphie, Alger, 1993, p 94.

⁶³ Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, Paris, 1982, p 905.

⁶⁴ Jean Marie Dallet, idem, p.955.

⁶⁵ Jean Marie Dallet, idem, p.905.

4. Saḥel

Ce vocable vient de la racine « SHL » qui signifie « terre basses »⁶⁶.

5. Boukerdus

« Bou » est un préfixe berbère « il indique la possession ou plutôt l'appartenance. Mais il peut s'appliquer aussi à désigner un ethnique, une tribu, un champ ». (Kerdous) peut être de l'arabe (kardassa) qui signifie « rassembler en groupe, nouer, lier/ attacher ».

6. Takliet (taqliet)

Le vocable (takliet) vient de l'arabe classique (qalâa), qui signifie « citadelle »⁶⁷.

7. Tajmaḡt

Le vocable (tajmaḡt) vient de la racine « JMḡ » qui désigne « réunir, rassembler », ou encore, « un chemin de rassemblement »⁶⁸.

8. Tigueroua (tigerwa)

Le vocable (tigerwa) vient de la racine « GRW » qui veut dire « se réunir, faire une assemblée »⁶⁹.

9. Tiskifine (tisqifin)

Ce vocable vient de la racine « SQF » qui signifie « toit, toiture de tuiles, plafond de roseau »⁷⁰.

10. Tibrahine (tibraḥin)

Ce vocable vient de la racine « BRH » qui veut dire « endroit plat ou l'on dépose les olives ».

⁶⁶ Jean Marie Dallet, Idem, p 765.

⁶⁷ Hania Akir, *étude toponymique de Bejaia, tichy et aokas*, 2003, Bejaia, p 97.

⁶⁸ Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 370.

⁶⁹ Jean Marie Dallet, idem, p 277.

⁷⁰ Jean Marie Dallet, Idem, p 787.

11. Tahfirth (taḥfirt)

Ce vocable vient de la racine arabe « HFR » signifiant « creuser », ainsi l'ensemble du toponyme peut avoir la signification « petite colline »⁷¹.

12. Akhrib n'cheikh (axrib n'cix)

Le vocable (akhrib) est déjà défini, cheikh précédé de la particule N qui signifie « de », (cheikh) qui signifie « vieux », «le saint du village ». (Akhrib n'cheikh) veut dire « ruine de vieux », « ruine du saint du village ».

13. Askif n'ttmana (asqif n'tmana)

Le vocable (askif) vient de la racine « SKF » qui signifie « toit », (ttmana) précédé de la particule N qui signifie « de », (ttmana) vient de la racine « DMN » qui signifie « sécurité ». (Askif n'ttmana) signifie « toit de sécurité »⁷².

14. Taqarabt n'laezib

Le vocable (taqarabt) vient de la racine « QRB » qui signifie « mausolée, construction en l'honneur d'un saint personnage », (laezib) précédé de la particule N qui signifie « de », le vocable (laezib) est un vocable kabyle qui signifie « ferme, établissement agricole ou habitation isolée dans la campagne. (Taqarabt n'laezib) veut dire « mausolée de ferme ».

5. Les noms en rapport avec l'homme

En toponymie, les noms de personnes ont souvent servi pour nommer des lieux, cependant le lieu peut aussi donner son nom à une personne.

Baylon et Fabre estiment que : *«toponymes et anthroponymes, de par leur fonction respective, de par le soutien mutuel que chaque catégorie a apporté à l'autre, constitue une source d'enseignement très riche en même temps qu'ils représentent un patrimoine important et toujours vivant»*⁷³. On rencontre dans notre corpus des particules qui constituent des toponymes

⁷¹ Jean Marie Dallet, Idem, p 31.

⁷² Jean marie dallet, dictionnaire kabyle-français, SELAF, paris, 1982, p. 178.

⁷³C.BAYLON et P.FABRE, les noms de lieux et de personnes, Nathan- Université, 1982, p238.

en relation avec l'homme tels que sidi, et la forme plurielle (commençant par I et finissant par en) constitue un nom de tribu donc en rapport avec l'homme.

✓ Les noms d'homme

La totalité des noms d'homme que nous avons pu avoir est de six toponymes.

1. Sidi belkacem

Le vocable (sidi) vient de la racine « SD » qui signifie « seigneur ». (Belkacem) vient de la racine berbère « BLKSM » qui vient du nom (abulqasam), nom du Mohamed, qui signifie « juste ». (Sidi belkacem) veut dire « seigneur belkacem ».

2. Sidi chérif (sidi crif)

Le second composant de ce nom est un prénom masculin qui trouve son origine dans l'arabe classique et qui signifie « noble » (de la noblesse religieuse maraboutique).

(Sidi chérif) signifie « seigneur chérif », « seigneur noble »⁷⁴.

3. Ičekaben (icekaben) Il s'agit d'un toponyme vient de la racine « CKB » qui veut dire « bas de la pâte, tendon derrière le genou, patte, jambe »⁷⁵.

4. Imellahen (imelaḥen)

Ce vocable vient de la racine « MLH » qui signifie « salé, jolie, gracieux, agréable »⁷⁶.

⁷⁴Hania Akir, *étude toponymique de Bejaia, tichy et aokas*, 2003, Bejaia, p 91.

⁷⁵Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 85.

⁷⁶ Jean Marie Dallet, idem, p 499.

5. akerruy n'khellaf (aqeruy n'xelaf)

Le vocable (aqerruy) vient de la racine « QR » qui signifie « tête », (khellaf) relie par la particule N qui signifie « de », (khellaf) vient de la racine « KLF » qui signifie « qui laisse sa place à l'autrui ».

6. Biekal (biɛkel)

Le vocable (biekal) vient de la racine « 3QL » qui signifie « être intelligent »⁷⁷.

6. Les noms en rapport avec les végétaux

Les noms en rapport avec les végétaux sont peu nombreux dans notre corpus, cependant t nous ne négligeons pas cette catégorie car on y tire un nombre important de toponymes surtout en Kabylie. Rostaing souligne que « *les noms de plantes ont servi à dénommer les noms de lieux habités, Surtout les lieudits et les fermes que la présence d'un arbre remarquable suffit à distinguer* »⁷⁸.

✓ Les noms de végétaux

La totalité des noms de végétaux que nous avons pu avoir est de neuf toponymes.

1. Akwir (aqwir)

Il s'agit d'un vocable kabyle qui vient de la racine « QWR » signifie « jardin »⁷⁹.

2. Imudagh (imuday)

Le vocable (imudagh) vient de la racine « MD γ » qui signifie « ronce, maquis buissonneux »⁸⁰.

⁷⁷Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 995.

⁷⁸CH.ROSTAING, *les noms de lieux*, PUF, Paris, 1997, p81.

⁷⁹Jean Marie Dallet, *dictionnaire français-kabyle*, SELAF, paris, 1985, p 137.

⁸⁰Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 487.

3. Ierichen (iɛɾicen)

Ce vocable vient de la racine «*ɛ*RC » qui signifie « berceau d’herbe et de feuillage »⁸¹.

4. Feraoun (ferɛun)

Ce vocable est l’équivalent arabe de (pharaon) ; cependant il signifie aussi « scille maritime » qui est une plante bulbeuse »⁸².

5. Iraza (Iɾɛza)

(Iraza) peut être une forme altéré d’(Irz).

6. Tijunen

Ce vocable vient de la racine « JN » qui signifie « vigne grimpante »⁸³.

7. Tiluztine (tiluztin)

Le pluriel de (taluzet) vient de la racine « LZ » qui signifie « une amande, un amandier »⁸⁴.

8. Tulmut

Le vocable (tulmut) vient de la racine « LM » qui signifie « un orme ; ormeau »⁸⁵.

9. Azrou arrassi (azɾu arasi)

Le vocable (azrou) vient de la racine « ZR » qui signifie « muraille rocheuse, pierre », le vocable (arrassi) veut dire « herbes comestible ». (Azrou arrassi) veut dire « pierre herbeux ».

⁸¹Jean Marie Dallet, *idem*, p 999.

⁸²Hania Akir, *étude toponymique de Bejaia, tichy et aokas, 2003*, Bejaia, p 67

⁸³Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 372.

⁸⁴ Jean Marie Dallet, *Idem*, p 472.

⁸⁵ Jean Marie Dallet, *Idem*, p 454.

7. Les noms relevant de divers domaines

✓ Les noms en rapport avec les circonstances de la vie

1. Ansa

Ce vocable vient de la racine berbère « NS » qui signifie « passer la nuit ».

✓ Les noms en rapport avec les noms de jour de semaine

1. Lekhmis (lexmis)

Le vocable (lexmis) vient de la racine « XMS » qui signifie « jeudi »⁸⁶.

✓ Les noms en rapport avec la couleur

1. Timplet

Le vocable (timplet) vient de la racine « ML » qui signifie « couleur blanche »⁸⁷.

✓ Les noms en rapport avec l'industrie

1. Tamelaht (tamelaht)

Vient de la racine « MLH », d'origine arabe et empruntée par le kabyle, signifie « sel ». (Tamelaht), non féminin « saline ».

✓ Les noms en rapport avec l'objet

1. Taouurt n'wahfir (tawurt n'wahfir)

(Tawurt) est un vocable kabyle qui signifie « porte », (wahfir) relie par la particule N qui signifie « de », (wahfir) vient de la racine « HFR » qui signifie « creuser »⁸⁸. (Tawurt n'wahfir) signifie « porte creuser ».

⁸⁶Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 902.

⁸⁷Jean Marie Dallet, *dictionnaire français-kabyle*, SELAF, paris, 1985, p 26.

⁸⁸Jean Marie Dallet, *dictionnaire kabyle-français*, SELAF, paris, 1982, p 311.

✓ Les noms en rapport avec la quantité

1. Tagma

Ce vocable vient de la racine « GM » qui signifie « abondant ».

✓ Les noms en rapport avec le comportement

1. Ibahlal

Il s'agit d'un vocable vient de la racine « BHL » qui signifie « être stupide ».

Conclusion

Pour conclure la partie sémantique, nous devons retenir qu'effectivement, les toponymes étudiés dans notre corpus ont été influencés par plusieurs facteurs tels que ; la géographie, l'histoire et la culture. Car les thèmes les plus répandus sont en relation avec le relief, la terre, l'homme, l'eau et l'habitat. Cela confirme notre hypothèse du départ.

D'après notre corpus, nous constaterons que les habitants de cette région, donne beaucoup d'importance aux noms d'eau et au noms d'habitat qui sont en égalité en nombre de quatorze, après les noms de relief en nombre de onze toponymes, les noms de champ et les noms de végétaux sont en nombre de neuf toponymes, les noms de divers domaines sont en nombre de sept toponymes et en dernière position nous avons les noms d'hommes qui sont en minorité avec six toponyme.

Chapitre 3 :

Approche morphologique

Une analyse toponymique fait recours aux méthodes et aux disciplines dites linguistique, à savoir : la lexicologie, la phonétique, la sémantique, la morphologie et même l'étymologie, celle-ci s'avèrent indispensable car comme la confirme Foudil Cheriguen « *la linguistique demeure la discipline qui fonde la toponymie(...). Les toponymes appartient aux vocabulaire et de ce fait, il relève de la lexicologie en premier lieux, la phonétique et la morphologie sont essentielles dans l'explication de certains toponymes* »⁸⁹.

Donc la toponymie en tant que discipline linguistique doit être soumise aux méthodes propres à la linguistique. Par conséquent, les noms de lieux vont être étudiés de la même façon que les noms ordinaires. Ce type d'étude vise en premier lieu, l'interprétation des toponymes formant le corpus recensé. Donc, la sémantique est primordiale dans cette analyse. Or, les toponymes sont avant tout des formes de la langue. De ce fait, ils doivent être décomposés en fragments et ce afin de distinguer leurs racines et leurs affixes.

Dès lors, nous devons passer par l'analyse morphologique pour déterminer le sens des noms de lieux. Cependant, l'approche morphologique est essentielle

du moment qu'elle nous permet de réaliser une classification des toponymes selon leur formation, leur composition et leur structure syntaxique. En effet, dans cette partie, nous nous consacrerons à la description et à l'analyse des toponymes de notre corpus, en fonction de leur forme et de leur structure ; et ce dans le but de relever les formes les plus fréquentes.

Le nombre de toponymes que nous analyserons est de soixante-dix. Les noms composés sont en nombre de vingt-quatre, pour les noms simples sont en nombre de quarante-six. Ce sont les noms simples qui représentent la majorité de notre corpus, et les noms composés sont en minorité. Dont les noms composés, nous avons des noms avec deux composants que nous comptons quatorze, et des noms composés avec plus de deux composants qui sont en nombre de dix.

Pour analyser ces toponymes, nous allons consacrer une partie pour chaque classe des toponymes, une partie pour les noms composés et l'autre pour les noms simples.

D'abord, les noms composés, nous allons classer les toponymes dans des tableaux selon deux catégories ; un tableau pour la catégorie des noms composés et un autre tableau pour les noms simples, après ce classement, nous comptons les toponymes (pour le premier composant) qui

⁸⁹ Foudil Cheriguen, toponymie algérienne des lieux habités, épigraphe, Alger, 1993, p, 21.

dominant dans notre corpus. Nous essayerons aussi de faire une distinction des noms composés selon le genre (féminin, masculin), selon le nombre (pluriel, singulier) et selon la structure syntaxique (nom, adj...). C'est-à-dire à quelle laque appartient-il.

Concernant les noms simples, nous allons les classer selon les catégories : la catégorie des noms commençant par le morphème « a », la catégorie des noms commençant par « t », la catégorie des noms commençant par « i », la catégorie des noms finissant par « a », la catégorie des noms qui finissant par « en », la catégorie des noms finissant par « in » et la catégorie des noms qui n'appartiennent à aucune des catégories précédentes. Après cette étape, nous allons tracer un tableau où nous classerons ces toponymes selon le genre, le nombre et la structure syntaxique. Un autre tableau que nous consacrerons pour les classer selon leur origine linguistique.

1. Classement selon la catégorie

1.1. Les noms composés

➤ Les noms composés à deux termes

	Nom	Transcription berbère	Structure syntaxique	Nombre
1	Akeruy khellaf	Aqeɾuy xelaf	Nom + nom	2
2	Aewin ouada	Aewin wada	Nom + adverbe	2
3	Azrou arassi	Azɾu aɾasi	Nom + nom	2
4	Ighil djemâa	Iyil ġemea	Nom + nom	2
5	Ighil ouzemour	iɣil uzemur	nom + nom	2
6	Ighzer lhanut	iɣzar lhanut	nom + nom	2
7	Iguer ali	Iger eli	Nom + nom	2

8	Iguer guindouz	Iger ginduz	nom + nom	2
9	Lota lbir	Lota lbir	Nom + nom	2
10	Sidi belkasem	sidi belkasem	Nom + nom	2
11	Sidi chérif	Sidi chrif	Nom + nom	2
12	Tala ouada	Tala wada	Nom + adverbe	2
13	Tala oufella	Tala ufela	Nom + adverbe	2
14	Tala oulili	Tala wlili	Nom + nom	2

Après l'observation de ce premier tableau, nous constatons que les toponymes composés à deux termes sont en nombre de quatorze sur vingt-quatre.

- Un de ces composés est formé avec la base « akeruy ».
- Un de ces composés est formé avec la base « aewin ».
- Un de ces composés est formé avec la base « azrou ».
- Deux de ces composés sont formés avec la base « ighil ».
- Un de ces composés est formé avec la base « ighzer ».
- Deux de ces composés sont formés avec la base « iguer ».
- Un de ces composés est formé avec la base « lota ».
- Deux de ces composés sont formés avec la base « sidi ».
- Trois de ces composés sont formés avec la base « tala ».

➤ **Les noms composés à plus de deux termes**

	Nom	Transcription berbère	Structure syntaxique	Nombre
1	Akhrîb n'cheikh	Axṛîb n'cix	Nom + particule + nom	3
2	Askîf n'ttmana	Asqîf n'ttmana	Nom + particule + nom	3
3	Asuki n'ldjamaa	Asuki n' lğamaε	Nom + particule + nom	3
4	Ighîl n'tidekth	iyîl n'tidekt	Nom + particule + nom	3
5	Tala n'tizi	Tala n'tizi	Nom + particule + nom	3
6	Taourt n'wahfir	Tawurt n'wahfir	Nom + particule + nom	3
7	Taqerabt n'laazib	Taqerabt n'laezib	Nom + particule + nom	3
8	Targa n'tcharchourt	Tarğa n'tcarcurt	Nom + particule + nom	3
9	Targa n'tghanimt	Tarğa n'tyanimt	Nom + particule + nom	3
10	Tiguert n'wahlul	Tigert n'wahłul	Nom + particule + nom	3

Dans l'analyse de deuxième tableau, nous remarquons que les composés à plus de deux termes formés dix toponymes de notre corpus, ce qui nous amènent à dire que ce nombre est inférieur à celui des noms composés à deux termes.

- Un de ces composés est formé avec la base « akhrîb ».
- Un de ces composés est formé avec la base « askîf ».
- Un de ces composés est formé avec la base « asuki ».
- Un de ces composés est formé avec la base « ighîl ».
- Un de ces composés est formé avec la base « tala ».
- Un de ces composés est formé avec la base « taourt ».
- Un de ces composés est formé avec la base « taqerabt ».
- Deux de ces composés sont formés avec la base « targa ».
- Un de ces composés est formé avec la base « tiguert »

Selon le corpus recueilli, la région de Feraoun comprend un nombre important de noms composés qui sont en nombre de vingt – quatre. Les noms composés de deux termes sont en nombre de quatorze, les noms composés de trois termes en nombre de dix.

Parmi les noms composés de deux termes, on distingue : les (nom + nom) qui sont en nombre de onze, (nom + adverbe) qui sont en nombre de trois, (nom + particule + nom) qui sont en nombre de dix.

Remarque

Les noms composés : sont en nombre de vingt-quatre.

- Les adverbes sont en nombre de trois.
- Les restes sont des noms.
- Absence d'adjectifs.

1.2. Les noms simples

	Nom	Transcription berbère	Catégorie grammaticale
1	Adrar	Adrer	Nom
2	Agueni	Agwni	Nom
3	Ahrik	Aḥriq	Nom
4	Akhrif	Axrib	Nom
5	Akwir	Aqwiṛ	Nom
6	Amizab	Amizab	Nom
7	Ansa	Ansa	Nom
8	Aqerqar	Aqerqar	Nom
9	Azrou	Azru	Nom

10	Boukerdus	Buķerdus	Nom
11	Biekel	Biēkel	Nom
12	El merouj	El mruj	Adjectif
13	Feraoun	Ferēun	Nom
14	Ibahlal	Ibahlal	Nom
15	Ierichen	Iericen	Nom
16	Icekaben	Ickaben	Nom
17	Iharken	Iħarķen	Nom
18	Ikherben	Ixerben	Nom
19	Imellahen	Imelaħen	Adjectif
20	Imudagh	Imuday	Nom
21	Ireza	Ireza	Nom
22	Lekhmis	Lexmis	Adverbe
23	Leinsar	Lēinser	Nom
24	Sahel	Saħel	Nom
25	Taarqubt	Taeerqubt	Nom
26	Tagma	Tagma	Nom
27	Taguelmimt	Tagelmimt	Nom
28	Tahfirt	Taħfirt	Nom
29	Tajmaet	Tajmaet	Nom
30	Takliet	Taqliet	Nom
31	Tala	Tala	Nom

32	Tamda	Tamda	Nom
33	Tamellaht	Tamelaht	Adjectif
34	Taourirt	Tawriřt	Nom
35	Tibrahine	Tibraħin	Nom
36	Tighilt	Tiyilt	Nom
37	Tigrine	Tigrin	Nom
38	Tigueroua	Tigerwa	Nom
39	Tijunen	Tijunen	Nom
40	Tiluztine	Tiluztin	Nom
41	Tilmatine	Tilmatin	Nom
42	Timizar	Timizař	Nom
43	Timlelt	Timlelt	Adjectif
44	Tiskifine	Tisqifin	Nom
45	Tizi	Tizi	Nom
46	Tulmut	Tulmut	Nom

Selon notre corpus, nous notons que les noms sont en nombre supérieur par rapport aux adjectifs (quarante-deux noms, un adverbe et trois adjectifs).

Remarque

Dans cette partie, les noms sont plus nombreux que les adjectifs.

- Les noms sont en nombre de quarante-deux.
- Un seul adverbe.
- Les adjectifs sont en nombre de trois.

2. Classement selon la langue d'origine

Il s'agit de classer les toponymes de notre corpus selon leur appartenance aux langues cités : berbère, arabe.

2.1. Les noms d'origine berbère

2.1.1. Les noms composés

	Nom	Préfixe-base-suffixe	Flexion
1	Akeruy khellaf	Akeruy / khelaf	Masc/sing + masc/sing
2	Aewin ouada	Aewin / ou+ada	Masc/sing + masc/sing
3	Ighil ouzemour	Ighil / ou+zemour	Masc/sing + masc/sing
4	Ighzer lhanut	Ighzer lhanut	Masc/sing + masc/sing
5	Iguer guindouz	Iguer / guindouz	Masc/sing + masc/sing
6	Lota lbir	Lota / lbir	Masc/sing + masc/sing
7	Tala ouada	Tala / ou+ada	Fém/sing + masc/sing
8	Tala oufella	Tala / ou+fela	Fém/sing + fém/sing
9	Tala oulili	Tala ou+lili	Fém/sing + masc/sing
10	Askif n'ttmana	Askif / n / ttmana	Masc/sing + masc/sing
11	Ighil n'tidekth	Ighil / n / tidekth	Masc/sing + fém/sing
12	Tala n'tizi	Tala / n / tizi	Fém/sing + masc/sing
13	Taourt n'wahfir	Taourt / n / wahfir	Fém/sing + masc/sing
14	Taqerabt n'laazib	T+aqerab+t / n / laazib	Fém/sing + masc/sing
15	Targa n'tcharchourt	Targa / n / t+charchour+t	Fém/sing + fém/sing
16	Targa n'tghanimt	Targa / n / t+ghanim+t	Fém/sing + fém/sing
17	Tiguert n'wahlul	T+iguer+t / n / wahlul	Fém/sing + masc/sing

Les noms composés d'origine berbère de la commune de Feraoun sont en nombre de dix-sept, les noms (masculin/singulier + masculin/singulier) sont en nombre de sept, les noms (féminin/singulier + masculin/singulier) sont en nombre de six, les noms (féminin/singulier + féminin/singulier) sont en nombre de trois, enfin, un seul nom (masculin/singulier + féminin/singulier).

Remarque

Les noms composés sont en nombre plus restreint que les noms simples. Ils ont les mêmes particularités que les noms simples sauf que les noms composés de deux ou plus de deux termes.

Les noms composés de deux termes : presque la majorité des noms qui sont composés de deux termes, généralement ce sont des : (nom + nom), on trouve aussi parfois des : (noms + adverbe).

- Les noms composés de trois termes sont en nombre de huit.

Un seul nom composé (masculin/singulier + masculin/singulier), Les noms composés (féminin/singulier + masculin/singulier) sont en nombre de quatre, un seul nom composé (masculin/singulier + féminin/singulier), les noms composés (féminin/singulier + féminin/singulier) sont en nombre de deux.

- Les noms composés de deux termes sont en nombre de neuf.

Les noms composés (masculin/singulier + masculin singulier) sont en nombre de six, un seul nom composé (féminin/singulier + féminin/singulier), les noms composés (féminin/singulier + masculin/singulier) sont en nombre de deux.

2.1.2. Les noms simples

	Nom	Préfixe-base-suffixe	Flexion
1	Adrar	A + drar	Masc/sing
2	Agueni	A + gueni	Masc/sing
3	Ahrik	A + hrik	Masc/sing
4	Akhrib	A + khrib	Masc/sing
5	Akwir	A + kwir	Masc/sing
6	Amizab	A + mizab	Masc/sing
7	Ansa	A + nsa	Masc/sing
8	Aqerqar	A + qerqar	Masc/sing
9	Azrou	A + zrou	Masc/sing
10	Boukerdous	Bou + kerdous	Masc/sing
11	Ierichen	I + erich + en	Masc/plur
12	Ichekaben	I + chekab + en	Masc/plur
13	Ikherben	I + kherb + en	Masc/plur
14	Iherken	I + herk + en	Masc/plur
15	Imellahen	I + melah + en	Masc/plur
16	Imudagh	I + mudagh	Masc/plur
17	Iraza	I + raz + a	Masc/plur
18	Leinser	L + einser	Masc/sing
19	Tagma	Tagm + a	Masc/sing
20	Taguelmimt	T + aguelmim + t	Fém/sing

21	Tajmaet	T + ajmae + t	Fém/sing
22	Tala	Tala	Fém/sing
23	Tamda	Tamd + a	Fém/sing
24	Tamellaht	t + amellah + t	Fém/sing
25	Taourirt	T + aourir + t	Fém/sing
26	Tibrahine	T + ibrah + ine	Fém/plur
27	Tighilt	T + ighil + t	Fém/sing
28	Tigrine	T + igr + ine	Fém/plur
29	Tigueroua	T + iguer + oua	Fém/plur
30	Tijunen	T + ijun + en	Fém/plur
31	Tiluztine	T + iluz + t + ine	Fém/plur
32	Tilmatine	T + ilma + t + ine	Fém/plur
33	Timizar	T + imizar	Fém/plur
34	Timlelt	T + imlel + t	Fém/sing
35	Tiskifine	T + iskif + ine	Fém/plur
36	Tizi	T + izi	Masc/sing
37	Tulmut	T + ulmu + t	Fém/sing

Dans notre corpus, Les noms simples d'origine berbère de la commun de Feraoun sont en nombre de trente-sept, on distingue les noms (masculin/pluriel) qui sont en nombre de sept, les noms (masculin/singulier) sont en nombre de treize, les noms (féminin/singulier) sont en nombre de neuf, les noms (féminin/pluriel) qui sont en nombre de huit.

Remarque :

- Les noms simples d'origine berbère sont en nombre de trente-sept, plus nombreux que les noms composés et possédés des spécificités à cette langue.

➤ **Les noms commençant par /a/ :**

Le /a/initial est considérés comme un morphème du masculin en berbère, ces noms sont en nombre de neuf : adrar-agueni-ahrik-akhrib-akwir-amizab-ansa-aqerqar-azrou.

➤ **Les noms commençant par /i/ et finissant par/en/ :**

Le /i/ initial et le /en/ final sont considérés comme des morphèmes du masculin exprimant le pluriel, ces noms sont en nombre de cinq : ierichen-ichekaben-ikherben-iherken-imellahen.

➤ **Les noms commençant par /t/ :**

Le /t/ initial considéré en berbère comme un morphème du féminin, ces noms sont en nombre de six : tagma-tala-tamda-tigueroua-timizar-tizi.

➤ **Les noms commençant par /t/ et finissant par /t/ :**

Le /t/ initial et le /t/ final considérés en berbère comme des morphèmes du féminin, ces noms sont en nombre de sept : taguelmimt-tajmaet-tamellaht-taourirt-tighilt-timlelt-tulmut.

➤ **Les noms commençant par /t/ et finissant par /ine/ :**

Les noms commençant par /t/ et finissant par /ine/ sont considérés comme des morphèmes du féminin pluriel, ces noms sont en nombre de cinq : tibrachine-tigrine-tiluztine-tilmatine-tiskifine.

➤ **Les noms commençant par /t/ et finissant par /en/ :**

Le /t/ initial et le /en/ final considérés en berbère comme des morphèmes du féminin exprimant le pluriel, on a un seul nom : tjunen.

➤ **Les noms finissant par /a/ :**

Le /a/ final est considéré comme un morphème du féminin en arabe, ces noms sont en nombre de cinq : iraza-tagma-tala-tamda-tigueroua.

➤ **Les noms commençant par /bou/ :**

Le /bou/ initial est considéré comme un morphème berbère, ayant le sens de « celui au », on a un seul nom qui est : boukerdus.

➤ **Les noms n'appartenant à aucune de ces catégories :**

Ils sont en nombre de deux : imudagh-leinser.

2.2. Les noms d'origine arabe

2.2.1. Les noms composés

	Nom	Préfixe-base-suffixe	Flexion
1	Sidi belkasem	Sidi + belkasem	Masc/sing + masc/sing
2	Sidi cherif	Sidi + cherif	Masc/sing + masc/sing

Les noms composés d'origine arabe de la commune de Feraoun sont en nombre de deux, les deux noms sont (masc/sing + masc/sing).

Remarque

- Les noms composés sont en nombre plus restreint que les noms simples.

2.2.2. Les noms simples

	Nom	Préfixe-base-suffixe	Flexion
1	Biekal	Biekal	Masc/sing
2	El merouj	El + merouj	Masc/sing
3	Feraoun	Feraoun	Masc/sing
4	Ibahlal	Ibahlal	Masc/plur
5	Lekhmis	Lekhmis	Masc/sing
6	Sahel	Sahel	Masc/sing
7	Taarkubt	T + aarkub + t	Fém/sing
8	Tahfirt	T + ahfir + t	Fém/sing
9	Takliet	T + aklie + t	Fém/sing

Les noms simples d'origine arabe de la commune de Feraoun sont en nombre de neuf, on distingue les noms (masculin/singulier) qui sont en nombre de cinq, un seul nom (masculin/pluriel), les noms (féminin/singulier) sont en nombre de trois.

Remarque

- Les noms simples d'origine arabe de la commune de Feraoun sont en nombre de neuf, plus nombreux que les noms composés et possédés des spécificités à cette langue.

2.3. Les hybrides

Ce sont des noms composés formés de deux ou plusieurs noms qui sont différentes langues d'origine.

	Nom	Préfixe-base-suffixe	Flexion	Langues
1	Akhrib n'cheikh	Akhrib/ n + cheikh	Masc/sing + masc/sing	Berbère + berbère + arabe
2	Asuki n'ldjamaa	Asuki/ n + ldjamaa	Masc/sing + masc/sing	Berbère + berbère + arabe
3	Azrou arassi	Azrou/ a + rassi	Masc/sing + masc/sing	Berbère + arabe
4	Iguer ali	Iguer/ali	Masc/sing + masc/sing	Berbère + arabe
5	Ighil djemaa	Ighil/djemaa	Masc/sing + masc/sing	Berbère + arabe

Notre corpus comprend cinq hybrides. Les hybrides composés de deux termes sont en nombre de trois, (berbère + arabe). Les noms composés de trois termes sont en nombre de deux, (berbère + berbère + arabe).

Tous les noms sont (masculin/singulier + masculin/singulier).

Remarque

- Tous les hybrides sont d'origine berbère + arabe.
- Les toponymes d'origine français sont absents dans notre corpus.
- Ya pas d'hybrides qui sont d'origine arabe + berbère.

Conclusion

A l'issu de ce chapitre consacré à l'analyse morphologique de notre corpus, nous pouvons retenir que d'abord, les toponymes de la région de Feraoun sont répartis en deux catégories ; les noms composés (représentant un nombre de vingt-quatre) et les noms simples (constituant quarante-six toponymes sur soixante-dix). Ensuite, concernant la catégorie des noms composés, celle-ci peut se subdiviser, à son tour, en deux sous-catégories qui sont : les composés à deux termes qui sont en nombre de quatorze et les composés à plus de deux termes qui sont en nombre de dix.

Concernant la structure syntaxique des noms composés à deux termes (nom + nom) sont en nombre de onze, (nom + adverbe) sont en nombre de trois. Les noms composés à plus de deux termes (nom + particule + nom) sont en nombre de dix. Ensuite, les noms simples, on a quarante-deux noms, trois adjectifs et un seul adverbe. Les toponymes masculins sont plus nombreux que les toponymes féminins que ce soit dans les noms simples ou dans les noms composés.

En ce qui concerne la langue, on constate les noms d'origine berbère qui sont en nombre de cinquante-six. Le nombre des noms simples est plus élevé (avec le nombre de trente-sept) que les noms composés (avec le nombre de dix-sept). Ensuite les noms d'origine arabe qui sont en minorité en nombre de onze, avec neuf noms simples et deux noms composés.

Enfin, notre corpus contient un nombre restreint d'hybrides avec cinq toponymes (masculin/singulier) et un mélange de langue (berbère + arabe) qui sont en nombre de trois toponymes, (berbère + berbère + arabe) qui sont en nombre de deux.

Conclusion générale

Dans la présente étude toponymique de la région de *Feraoun*, nous avons pu recenser soixante-dix toponymes, dans un premier temps notre étude a montré que les toponymes de cette région sont principalement berbères partiellement arabe.

Nous avons adopté deux approches pour étudier ces toponymes, à savoir : l'approche sémantique et l'approche morphologique. Concernant l'aspect sémantique, nous savons que tous les toponymes, qu'ils soient simples ou bien composés, ont tous un sens particulier et qu'ils reflètent divers thèmes liés à l'affiliation culturelle de la région de Feraoun, à savoir : les champs, les reliefs, l'habitat, l'eau, l'homme, la végétation, et les divers domaines. Les toponymes relatifs à l'habitat, et à l'eau sont majoritaires, et ceci est dû au fait que les régions de la Kabylie, plus précisément Feraoun, sont plutôt montagneuses et que la Toponymie est intimement liée à la topographie, l'hydrographie et à la nature du sol.

Concernant l'aspect morphologique, nous avons pu distinguer deux catégories à savoir les toponymes simples et les toponymes composés. Les toponymes simples constituent la grande majorité, ils sont en nombre de quarante-six, le reste constitue les toponymes composés qui sont en nombre de vingt-quatre toponymes. Le nombre important des toponymes composés montre une volonté de précision et de singularité dans la désignation.

Les toponymes composés se différencient par le nombre de termes dont ils sont constitués. Ainsi, on distingue deux sous catégories : les toponymes composés à deux termes et ceux composés à plus de deux termes. Il y a plusieurs structures grammaticales utilisées pour former les toponymes composés, mais la majorité de ces derniers est formée avec les structures grammaticales suivantes : *nom+nom*, *nom+particule+nom*.

Concernant le genre et le nombre, *masculin singulier / masculin singulier* est la formation la plus fréquente des toponymes composés de la région de Feraoun, selon Hania Akir « *une préférence pour les formes désignations masculines, dans la baptisation de l'espace* »⁹⁰. Et puis viennent après les formations *féminin singulier / masculin singulier*. Ensuite *Féminin singulier / féminin singulier et masculin singulier/féminin singulier* qui sont un peu moins fréquentes.

Concernant l'origine linguistique, nous avons vu que l'appartenance du village de «*Feraoun*» à la Kabylie est très influente. En effet, ceci se traduit par le fait que la grande partie des toponymes composés est d'origine Kabyle. Mais ceci n'a pas empêché l'existence des

⁹⁰Hania Akir, *Etude toponymique de Bejaia, Tichy es Aokas, approche sémantique et morphologique*, Mémoire de magistère, Bejaia, 2003, p 138.

toponymes composés d'origine hybride (Kabyle/arabe) et d'origine Purement arabe, étant donné le contexte bilingue de l'Algérie.

La grande majorité des toponymes simples est d'origine kabyle et seulement neuf toponymes sont d'origine arabe. Il existe plusieurs morphèmes servant à former les toponymes simples, la plupart sont formés avec « a » *initial* qui est un morphème discontinu Substantif du masculin singulier. Il existe aussi des toponymes simples qui ne suivent aucune règles de formations. Pour le genre et le nombre, la forme la plus fréquente est le *masculin Singulier*. Ce qui implique la préférence des formes masculin dans la désignation des noms de lieux simples dans la région de "Feraoun ». Enfin, les hypothèses formulées au début afin de nous aider à répondre aux questions de notre problématique s'avèrent être validées.

Bibliographie

Ouvrages et articles

- Foudil cheriguen, *toponymie algérienne des lieux habités*, épigraphe, Alger, 1993.
- Souillet Guy « *Archéologie et toponymie* » In : Annales de Bretagne, tome 60, N°2, 1953.
- Lehmann & Martine Berthet, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. 2ème édition .Editions Armand Colin. Paris.1998.
- Kleiber, Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique, Cahier de lexicologie, 1984.
- Jean Molino « *le nom propre dans le langage* », volume 16,1986.
- Maurice Grevisse, *Le Bon usage*, 13e édition par André Goosse, De Boeck Duculot, 1993.
- Sarah Leroy, *Le nom propre en français*, Ophrys, Gap, 2004.
- Albert Dauzat, *la toponymie française*. Paris. Payot, 1971.
- Fabre paul, *Théorie du nom propre et recherche onomastique*, 1987.
- Charles rostaing, *les noms de lieux*, 8ème Ed. Paris : puf, 1974.
- Albert Dauzat, *les noms de lieux, origine et évolution*. Librairie Delagrave, paris 1951.
- Farid Benramdane, *Noms de langues, nominations et questions d'onomastique en Algérie*
In : Les enjeux de la domination des langues en Algérie contemporaine, sous la direction de Chériguen, Paris, Harmattan, 2007.
- Daniel Mandon, « *toponymie et ethnologie régionale* », 1990
- André Lapierre «*Parcours toponymiques de l'Amérique française*», 1994.
- Margouna Mansour «*La toponymie algérienne : lecteur préliminaire de la dénomination de l'espace*», 2004.
- Perichon Samuel, «*La géographie des phytonymes en Bretagne*». In : Annales de Bretagne et de l'Ouest, 2010/2n°117-2.
- Brahim Atoui, *toponymie et espace en Algérie, institut national de cartographie*, Alger, 1994.

- Gaudin & Guespin, *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux Dictionnaire*, coll. Champs linguistiques. 1re Edition. 2e tirage, édition Duclot, Bruxelles, 2002.
- Baylon et Fabre, *les noms de lieux et de personnes*, Nathan- Université, 1982.
- Charles Rostaing, *les noms de lieux*, PUF, Paris, 1997.

Mémoires

- Malika BOUSSAHEL, « *Toponymie du Setifois. Approches morphologique et sémantique* », mémoire de Magister, Bejaia, 2001.
- Hania Akir, « *étude toponymie de Bejaia, Tichy et Aokas, approche sémantique et morphologique* », mémoire de magister, Bejaia, 2003.

Dictionnaires

- Jean Marie DALLET, *Dictionnaire de kabyle-français*, SALAF, Paris, 1982.
- Jean Marie Dallet, *dictionnaire français-kabyle*, SELAF, 1985.
- Brahim Ben Taleb, *Dictionnaire français-tamazight*, 2002.
- Foudil Cheriguen, *dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du nord* (Algérie, Maroc, Tunisie), édition Achab, tizi ousou (Algérie), 2012.
- Foudil cheriguen, *dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du nord*, éd Achab, Tizi-Ouzou (Algérie), 2012.
- *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, sous la direction de Jean Dubois, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean Pierre Mével, Jean Baptise Marcellesi, Larousse, Paris, 1994.
- Dictionnaire le nouveau de petit Robert, édition le petit Robert, revue le petit Robert, Paris. Microsoft Encarta dictionnaires 2009.1993-2008. Microsoft corporation.
- Jean Dubois, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse-Bordas /HER, paris 1999.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt.6k62030278.vocabulaire> des noms composés. De la langue française. Langfr.

Annexes

Les noms simples

A

1. Adrer
2. Aguni (Aḡni)
3. Ahrik
4. Akhrib
5. Akwir
6. Amizab
7. Ansa
8. Aqerqar
9. Azrou (Azṛu)

B

10. Biekal
11. Boukerdus

E

12. El meroudj

F

13. Feraoun

I

14. Iṛichen
15. Ibahlal
16. Ichekaben

17. Iḥarqan

18. Ikharben (Ixarben)

19. Imellahen

20. Imudagh

21. Iraza (Ireza)

L

22. L'ε̇insar

23. Lekhmis (lexmis)

S

24. Sahel

T

25. Taarkoubt

26. Tagma

27. Taguelmimt

28. Tahfirth

29. Tajmaet

30. Takliet

31. Tala

32. Tabelaht

33. Tamda

34. Tawrirt

35. Tibrahine

36. Tighilt
37. Tigrine
38. Tiguerwa
39. Tijunen
40. Tilmatine
41. Tiluztine
42. Timizar
43. Timplelt
44. Tiskifine
45. Tizi
46. Tulmut

Les noms composés

A

1. Aεwin ouadda
2. Akerruy n'khellaf
3. Akhrib n'cheikh
4. Askif n'ttmana
5. Asuki n'ldjamaa
6. Azrou arrassi

I

7. Ighil djemaa
8. Ighil n'tidekth

9. Ighil ouzemour

10. Ighzer lhanut

11. Iguer Ali (Iger εli)

12. Iguer guindouz

L

13. Lota n'lbir

S

14. Sidi belkacem

15. Sidi chérif

T

16. Tala n'tizi

17. Tala ouadda

18. Tala oufella

19. Tala oulili

20. Taqarabt n'la3zib

21. Targa n'tcharchourth

22. Targa n'tghanimt

23. Tawurt n'wahfir

24. Tiguert n'wahlul